



FICHE D'INVENTAIRE DES IMMEUBLES

Monuments Historiques et immeubles Remarquables

Rue Jean Jaurès et rue Général de Gaulle



Introduction :

Le Noyau Historique :

Le tissu urbain qui constitue aujourd'hui le Centre Historique de Fréjus, a gardé une grande homogénéité malgré le premier noyau urbain médiéval fortement remanié ou reconstruit, les extensions successives qui ont eu lieu entre le XII^e et le XVI^e siècle, et un renouvellement du bâti entre le XVII^e et le XIX^e siècle qui s'est opéré à l'intérieur de l'enceinte du XVI^e siècle.

La situation géographique de Fréjus, contrefort de grès permien entre le massif volcanique de l'Estérel et les massifs hercyniens des Maures et du Tanneron, a favorisé l'utilisation d'une grande variété de pierres de provenance locale depuis l'antiquité jusqu'au début du XX^e siècle. La couleur dominante engendrée par ces usages participe à l'identité du centre ancien de Fréjus.

Intérêt patrimonial :

L'intérêt patrimonial de ce secteur de bâti ancien a plusieurs aspects :

• Historique et patrimonial :

Son tissu urbain est hérité du premier noyau médiéval, puis des extensions successives qui ont eu lieu entre le XII^e et le XVI^e siècle, enfin d'un renouvellement du bâti qui s'est opéré entre le XVII^e et le XIX^e siècle à l'intérieur de l'enceinte du XVI^e siècle.

• Urbain et architectural :

Le gabarit des constructions est homogène, avec l'émergence du groupe épiscopal et du clocher de la cathédrale, et les caractéristiques architecturales sont représentatives de diverses époques, dont un grand nombre de bâtiments ont été repérés sur le Plan D'Intérêt PATRIMONIAL.

• Paysager :

Il offre des perspectives nombreuses sur le clocher de la cathédrale, des espaces publics et des ambiances urbaines de qualité, mais également quelques jardins privés arborés, des arbres et des alignements d'arbres remarquables qui participent à l'ambiance urbaine et à la qualité de vie, apportant ombrage et fraîcheur.

Les enjeux de préservation du centre ancien :

• L'insertion des constructions neuves ne respectant pas les principes urbains (gabarit, rythme parcellaire) sont une menace pour l'homogénéité du tissu et le contexte patrimonial de Fréjus, par exemple :

- des ruptures d'échelle par des gabarits trop importants,
- des ruptures de rythme parcellaire par le regroupement de parcelles lors de projet de reconstruction sur d'anciens îlots, ou pour créer des commerces sur deux parcelles.
- La dégradation et la perte des caractéristiques architecturales du bâti sont engendrées par des modifications de composition de façades et de proportions de baies, par des changements de matériaux, par la banalisation des ravalements entraînant des effacements de décors ou de modénatures. C'est également par la suppression des menuiseries extérieures d'origine (portes, fenêtres, volets intérieurs, contrevents et persiennes) et des ferronneries, remplacées par des menuiseries du commerce, et en règle générale par l'apport de matériaux inappropriés ou des éléments techniques rapportés (climatiseurs, panneaux solaires), ou encore par des devantures de commerces inadaptées accompagnées par une profusion d'enseignes.
- La perte de l'ambiance colorée de la ville par la suppression de l'emploi de pierres aux tonalités locales.
- La perte des qualités paysagères et bioclimatiques du tissu urbain par la suppression des ambiances végétales.

La protection et la mise en valeur du patrimoine.

1- Le patrimoine architectural dans L'avap.

La mise en place de la ZPPAUP en 2000 a contribué au regard porté sur le patrimoine de Fréjus, à sa sauvegarde et à sa mise en valeur. Mais la prise en compte du développement durable, l'ajout d'un secteur excentré, Saint-Aygulf, dans le périmètre de l'AVAP, ont ajouté de nouveaux enjeux de préservation de ce patrimoine.

De plus, l'évolution des modes de vie, la pression foncière, la perte des savoir-faire traditionnels et la forte pression commerciale des matériaux plastiques de ces dernières décennies ont fait parfois perdre certaines caractéristiques architecturales des bâtiments, entraînant la dévalorisation du patrimoine architectural.

La mise en valeur du patrimoine de Fréjus, nécessite bien évidemment la conservation des caractéristiques architecturales identifiées dans le Diagnostic, pouvant aller jusqu'à la restitution des caractéristiques architecturales disparues pour certains bâtiments, mais également la restauration des bâtiments traditionnels en les faisant évoluer dans le respect de leur typologie, des matériaux et leurs usages en fonction de l'époque de construction.

Elle nécessite également d'intégrer les constructions neuves dans la continuité du bâti existant, ou d'adapter harmonieusement les commerces dans les bâtiments existants du centre-ville.

Un inventaire du patrimoine, portant sur les bâtiments situés en Zone A et B de la ZPPAUP, a été mis en chantier par la commune de Fréjus en 2010. Cette étude historique et patrimoniale du bâti a défini 4 catégories de bâtiments, établis en fonction de critères archéologiques, architecturaux, urbains, historiques, paysagers et artistiques :

- Les édifices et parcelles protégées au titre des MH,
- Les bâtiments remarquables (catégorie 1),
- Les bâtiments intéressants (catégorie 2),
- Les bâtiments de peu d'intérêt (catégorie 3).

Ces catégories permettent de situer la "valeur" patrimoniale du bâti selon certains critères définis à l'avance.

Le périmètre de la ZPPAUP ayant été modifié dans ses limites, et notamment avec l'ajout du secteur balnéaire de

Saint-Aygulf situé au sud-est de la commune, les chargés d'étude ont complété cet inventaire sur l'ensemble du périmètre de l'AVAP.

Le Règlement de l'AVAP sert d'outil pour la mise en oeuvre de ces objectifs. Celui-ci s'appuie sur le Diagnostic et les différents documents graphiques qui l'accompagnent, notamment le plan d'INTÉRÊT PATRIMONIAL, qui concerne le patrimoine bâti, urbain et paysager. Il est légendé comme suit :

Les édifices et parcelles protégés au titre des Monuments historiques

Les édifices ou parcelles contenant des vestiges archéologiques protégés au titre des MH, relèvent de la réglementation sur la protection des Monuments historiques, et demeurent assujettis à leur propre régime d'autorisation de travaux.

1-2 Les bâtiments remarquables (catégorie 1)

Le centre-ville de Fréjus, comprenant le secteur 1 du Noyau historique et le secteur 2 des Quartiers périphériques, et le secteur 5 situé à Saint Aygulf, comprennent des édifices dits "remarquables", selon plusieurs critères :

Des bâtiments ou ensembles architecturaux à caractère exceptionnel, ou Des bâtiments représentatifs d'une époque de construction, dont la volumétrie et les éléments architecturaux sont conservés dans leur ensemble, ou Des bâtiments emblématiques pour leur rôle joué dans l'histoire de la ville.

Les principales règles liées à leur protection et leur mise en valeur :

La protection de ces édifices exige leur conservation en totalité, ainsi que la conservation de l'ensemble des dispositions architecturales caractéristiques de l'époque de construction qui composent la façade (la volumétrie, la proportion des baies, les matériaux et toutes les modénatures), la conservation des menuiseries anciennes dans la mesure du possible (fenêtres, volets intérieurs, contrevents, portes et portails et leurs serrureries).

De plus, elle interdit l'apport de tout élément technique pouvant altérer ses caractéristiques architecturales et sa perception depuis les espaces.

La restauration et la mise en valeur de ces édifices peuvent exiger la restitution des dispositions architecturales disparues et connues, la restitution de toutes les dispositions particulières (jeux de toitures, terrasses, couvertures de tourelles, débords de toits, aisseliers, charpentes ouvragées, toitures de porches, d'oriels ou logettes...) pour et les menuiseries, ou la reconstruction à l'identique après sinistre.

N° fiches d'immeubles.




Liste des fiches d'immeubles

BATIMENTS REMARQUABLES - MONUMENTS HISTORIQUES			
RUE JEAN JAURES			
17 bâtiments			
Parcelle	N° ilot	N° fiche	Descriptif
BE1008	55	25	Immeuble 19ème siècle
BE205	55	23	Maison 19ème siècle - Maison Brodin
BE204	55	24	Maison 19ème siècle - Maison Maria (monument historique)
BE160	54	22	Maison 18ème siècle - Maison des Blacas
BE156	54	21	Maison 18ème siècle
BE569	54	20	Maison 19ème siècle
BE155	54	19	Maison 19ème siècle
BE154	54	18	Maison 19ème siècle
BE962	50	17	Maison 19ème siècle
BE125	50	16	Maison 19ème siècle
BE124	48	15	Maison 17ème siècle/19ème siècle
BE315	5	6	Maison 17ème siècle/18ème siècle
BE316	5	5	Maison 17ème siècle - Hôtel de Fleury
BE327	1	1	Ancien Hôtel de Ville 18ème siècle
BE328	1	2	Maison 19ème siècle
BE331	1	3	Maison 19ème siècle
BE340	1	4	Maison 19ème siècle






RUE DU GENERAL DE GAULLE 8 bâtiments			
Parcelle	N° ilot	N° fiche	Descriptif
BE108	48	14	Maison 19ème siècle
BE105	47	13	Maison 17ème siècle
BE104	47	12	Maison 17ème siècle
BE906	47	11	Maison 19ème siècle
BE535	36	7	Maison 19ème siècle
BE977	36	8	Maison 17ème siècle - Hôtel des Quatre saisons (monument historique)
BE551	37	9	Maison 19ème siècle
BE552	39	10	Maison 18ème siècle - Hôtel Pascal

Les Immeubles remarquables

Fiche n°1


Ilot 1	Parcelle n° BE 327	
Adresse(s) 112, 120 rue Jean Jaurès		
Propriété Copropriété		

Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Maison bourgeoise	Occupation en rez-de-chaussée Profession libérale	Hauteur R+3 Facades 1
Intérêt Historique, Architectural, Archéologique, Urbanistique, Artistique			

<p>Ancien hôtel de ville</p> 	<p>Datation 18e, 19e, 20e</p> <p>Epoque(s)</p>
   	<p>L'ancien hôtel de ville est situé sur le tracé de l'enceinte médiévale du 11e dont les vestiges subsistants du 14e siècle sont classés au titre des Monuments historiques (arrêté du 12 juillet 1886).</p> <p>Au milieu du 18e siècle, l'insalubrité de l'ancien hôtel de ville construit entre 1554 et 1556 empêchait la tenue des réunions du Conseil. Celui-ci envisagea dès 1759 une nouvelle construction puis acheta le 25 janvier 1765 le jardin du sieur Carpenel. En 1766, Louis XV autorisa par lettres patentes un emprunt de 6800 livres pour l'édification. Le 31 janvier 1768 eut lieu la première réunion dans le nouvel hôtel de ville élevé sur deux niveaux.</p> <p>Le cadastre napoléonien (1826) atteste que la parcelle est bâtie au début du 19e siècle (n°310, section A). La matrice cadastrale indiquait qu'il s'agissait alors de l'Hôtel de ville. En 1883, le maire Séverin Decuers fit adopter le projet de surélévation que l'entreprise Clergue de Cannes acheva en mai 1884. Doté d'une façade élargie, d'ouvertures de fenêtres supplémentaires et d'une loggia à colonnes au dernier niveau, le bâtiment diffère profondément de celui du 18e siècle.</p> <p>Après la séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905), l'hôtel de ville fut utilisé jusqu'à ce que le conseil municipal décide de le vendre et de transférer les services municipaux le 13 avril 1911 dans l'ancien palais épiscopal (BE 289). Le dernier étage et la travée Est ont été rajoutées vers 1914 selon le rapport de l'Inventaire Général.</p> <p>Restaurée en 1995, la façade à composition symétrique (quatre travées) est ornée de pilastres et de têtes sculptées. Elle présente un porche de style Louis XV surmonté d'un balcon en encorbellement orné d'un garde corps en fer forgé où figure le blason historique de la ville (croix blanche sur fonds rouge et trois fleur de lys). A l'intérieur, les plafonds des paliers sont décorés de moulures en trompe l'œil et de cheminées en marbre rouge et gris. L'entrée se fait dans un vestibule séparé de l'appartement par une porte vitrée moderne style (d'après l'Inventaire). Présence d'une frise et d'un jardin à l'arrière.</p> <p>Une cave a été repérée sur cette parcelle (non voûtée d'après l'Inventaire Général).</p>





Les Immeubles remarquables

Fiche n°2

Ilot 1	Parcelle n° BE 328	
Adresse(s)	102 rue Jean Jaurès	
Propriété	Copropriété	


Catégorie 1	Typologie d'immeuble	Occupation en rez-de-chaussée	Hauteur R+3
Immeuble remarquable	Maison bourgeoise	Profession libérale	Facades 1

Intérêt Historique, Architectural, Urbanistique, Artistique

	Datation 19e, 20e
	Epoque(s) Moderne, Contemporaine
 	<p>Maison figurant au pied du tracé de l'enceinte médiévale du 11e siècle.</p> <p>Jusqu'en 1720, cette maison était une école de filles. Le cadastre napoléonien (1826) atteste que la parcelle est bâtie au début du 19e siècle (n°311, section A). La matrice cadastrale indiquait qu'il s'agissait alors d'une maison d'habitation.</p> <p>Au 19e siècle, l'hôtel de ville voisin (BE 327) abritait de nombreuses activités qui se gênaient : justice de paix, tribunal de commerce, salle de réunion du Conseil, télégraphe. Il fut donc décidé d'acheter par parties cette maison (1867-1870) afin d'y installer une partie des services municipaux, ainsi que le bureau du télégraphe dès 1871. Ce dernier fut ensuite fusionné avec le bureau de la poste en 1879. Les cartes postales montrent l'ancienne façade élevée sur deux niveaux au dessus d'une devanture comportant l'inscription "POSTES TELEGRAPHES".</p> <p>Après la séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905), la municipalité décida le 13 avril 1911 de transférer les services municipaux et postaux dans l'ancien évêché (BE 289). Il est probable que la construction de la façade actuelle se situe dans les années 1920-1930.</p> <p>Surélevée d'un étage par rapport à l'ancienne maison, cette façade moderne rythmée de trois travées se veut d'inspiration italienne (présence d'une galerie au dernier étage) et provoque la disparition de la devanture du rez-de-chaussée. Des balcons supportés par des consoles à volutes symétriques se trouvent désormais sous les fenêtres centrales des deux premiers niveaux. Des motifs floraux ornent les encadrements de fenêtres et le médaillon au dessus de la porte d'entrée en bois verni.</p> <p>Située sous la toiture de l'élévation visible depuis la place Paul-Albert Février, une frise présente un décor à motifs géométriques. La façade actuelle (rue Jean Jaurès) a été restaurée en 1996.</p>
	<p>A l'intérieur, noter l'escalier conduisant au hall d'entrée via une porte en bois de style art déco. Par ailleurs, chaque appartement dispose d'un grenier particulier à l'étage sous comble.</p> <p>Une cave (contemporaine) a été repérée sur cette parcelle.</p>

Les Immeubles remarquables

Fiche n°3

Ilot 1	Parcelle n° BE 331 (a.)	
Adresse(s) 84, 88, 90 rue Jean Jaurès		
Propriété Copropriété		

Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Maison de ville; Elément de fortification	Occupation en rez-de-chaussée Commerce	Hauteur R+3 Facades 2
Intérêt Historique, Architectural, Archéologique, Urbanistique			



©H. Garcia, service patrimoine



©H. Garcia, service patrimoine



©H. Garcia, service patrimoine

Datation

Epoque(s) Médiévale, Moderne, Contemporaine

Maison située sur le tracé de l'enceinte médiévale du 11e siècle dont les vestiges subsistants du 14e siècle sont classés au titre des Monuments historiques (arrêté du 12 juillet 1886).

Le cadastre napoléonien (1826) atteste que la parcelle est bâtie au début du 19e siècle (n°328, section A). La matrice cadastrale indiquait qu'il s'agissait alors d'une maison d'habitation.

La façade rue Jean Jaurès, date du 19e siècle et a conservé son élévation originelle sur trois étage. Il faut remarquer la présence d'un rang de génoise, d'une porte vernie et de plusieurs types de ferronneries : simple (quatrième niveau), garde-corps en fonte (troisième niveau), garde-corps décorés d'une lyre et d'une grecque (deuxième niveau). Présence de cheminées en marbres gris à l'intérieur.


Il faut enfin préciser que le bâtiment a fait l'objet d'une modification de façade en 1981. Source : permis de construire n° 16297 accordé le 23 janvier 1981

De fait classée au titre des Monuments historiques, la tour carrée visible depuis la place Paul-Albert Février est l'une des trois tours encore en élévation sur les onze composant l'enceinte du 14e siècle. Elle présente un arc brisé et est appareillée en grand appareil parfois traité en bossages. A l'intérieur, au troisième étage, la pièce située dans la tour est voûtée d'une travée d'arêtes reposant sur des impostes ou des culots de pierre. Au quatrième étage, la pièce est voûtée en plein cintre.

Aucune cave repérée.

Les Immeubles remarquables

Fiche n°4


Ilot 1	Parcelle n° BE 340	
Adresse(s)	65 place de la Liberté	
Propriété	Copropriété	

Catégorie 1	Typologie d'immeuble	Occupation en rez-de-chaussée	Hauteur R+3
Immeuble remarquable	Maison de ville	Commerce	Facades 3
Intérêt Historique, Architectural, Archéologique, Urbanistique			




   	Datation
	Epoque(s) Moderne, Contemporaine
	<p>Maison située sur le tracé de l'enceinte médiévale du 11e siècle dont les vestiges subsistants du 14e siècle sont classés au titre des Monuments historiques (arrêté du 12 juillet 1886).</p> <p>Le cadastre napoléonien (1826) atteste que la parcelle est bâtie au début du 19e siècle (n°340, section A). La matrice cadastrale indiquait qu'il s'agissait alors d'une maison abritant un four.</p> <p>Jusqu'au 19e siècle, cette maison était encastrée dans un ensemble de maisons attenantes au gran portaou (grand portail). La seule entrée possible se trouvait sur l'actuelle parcelle BE 338. Etroit et difficile à surveiller la nuit, ce grand portail fut détruit dans le cadre de l'aménagement de la place aux Herbes (actuelle place de la Liberté) dans la seconde moitié du 19e siècle. Les maisons attenantes au gran portaou médiéval furent également détruites et il fut procédé à l'alignement des façades conservées avec la rue de la Poissonnerie (actuelle rue Sieyès). Il est donc probable que la façade place de la liberté date de la fin du 19e siècle.</p> <p>Cette maison présente un chaînage d'angle en pierre de taille sur toute sa hauteur sud-est. Il faut remarquer sur la façade place de la liberté, une symétrie dans la distribution générale et la présence d'un garde-corps en fonte sur tout le deuxième niveau. Noter également les consoles en fer forgé supportant le balcon. Rythmée de cinq travées, cette façade présente également deux rangs de génoises.</p> <p>Au sous-sol, noter la présence d'une cave voûtée en plein cintre. Elle est perpendiculaire à une deuxième cave voûtée en plein cintre orientée sud-nord. Ces deux caves sont accessibles par un escalier tournant appuyé contre un mur circulaire. Le fruit de ce mur, associé à sa situation sur le tracé de l'enceinte médiévale, pourrait être le vestige de la fondation d'une des tours initiales encadrant le grand portail (gran portaou) situé sous l'actuelle place de la Liberté.</p>

Les Immeubles remarquables

Fiche n°5


Ilot 5	Parcelle n° BE 316	
Adresse(s) 92 rue de Fleury		
Propriété Copropriété		

Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Maison bourgeoise; Résidence épiscopale	Occupation en rez-de-chaussée Logement, Profession libérale	Hauteur R+2 ; R+3 Facades 3
Intérêt Historique, Architectural, Archéologique, Urbanistique, Artistique			

<p>Hôtel de Fleury</p> 	<p>Datation 17e Epoque(s)</p>
   	<p>Maison adossée à la face nord de l'enceinte médiévale du 11e dont les vestiges subsistants du 14e siècle sont classés au titre des Monuments historiques (arrêté du 12 juillet 1885). La dénomination et la configuration de cet hôtel particulier sont dues à André Hercule de Fleury (1653-1743), cardinal et homme d'Etat français des 17e et 18e siècles. Parmi ces nombreuses fonctions religieuses et politiques, A. H de Fleury fut aumônier de la reine Marie-Thérèse puis de Louis XIV. Il reçut de ce dernier l'évêché de Fréjus (1698) en récompense de sa fidélité au roi. Cette nomination qui le reléguait dans un pays éloigné de la cour ne lui plus que médiocrement ainsi que l'atteste plusieurs de ces correspondances dans lesquelles il signalait : "Fleury, évêque de Fréjus par l'indignation divine". (source : Précis du siècle de Louis XV par M. de Voltaire). Durant son épiscopat fréjussien (1698-1715), Mgr de Fleury préféra le calme de cet hôtel particulier au palais épiscopal (BE 289) et choisit d'en faire sa résidence principale ce qui explique le décor soigné du bâtiment. Après son départ de Fréjus, il continua une brillante carrière politique et religieuse puisqu'il fut nommé précepteur du Dauphin (futur Louis XV) en 1715 puis fut reçu à l'Académie française (1717). Il se fit ensuite nommer cardinal (1726) et occupa la fonction de ministre d'Etat jusqu'à sa mort.</p> <p>Le bâtiment construit au 17e est un bel exemple d'architecture baroque et témoigne du souci d'entretenir un certain caractère monumental. Sa porte en plein cintre, de style Toscan, est surmontée d'un fronton triangulaire interrompu et cantonné de volutes portant des boules. Il faut remarquer son ornementation : heurtoir (main), monogramme (A et B entrelacés) dans l'imposte et serrureries. Comme l'encadrement de la porte, la chaîne à bossage de l'angle nord-ouest, les encadrements des baies sur les deux premiers niveaux et la niche de l'angle nord sont réalisés en "serpentine verte" (pierre de taille) du massif des Maures. Une statue de Vierge à l'Enfant du 18e siècle est placée dans la niche de l'angle nord. Il faut noter enfin la présence de trois rangs de génoises et d'un garde-corps ciselé sur le perron.</p> <p>La façade de la place du docteur Calvini n'était pas visible entièrement à l'origine et comporte des ouvertures contemporaines. Le cadastre napoléonien (1826) atteste de la présence d'une maison (n°300, section A) dans le prolongement sud de l'hôtel de Fleury (actuelle place du docteur Calvini). Le cadastre non rénové (approx. 1945-1948) permet de constater la disparition de cette maison et sa possible transformation en jardin clôturé. Le cadastre rénové (1966) indique quant à lui le dégagement de l'hôtel de Fleury et la création de la place du docteur Calvini.</p> <p>A l'intérieur, il faut remarquer la présence de menuiseries des 17e et 18e siècles (porte de la cave), d'une cheminée en marbre veiné foncé, d'un escalier décoré (colonnes, moulures) et de balustres ornées d'une feuille de chêne. L'escalier était daté du 17e siècle par l'Inventaire Général. Source : Inventaire Général, volume 9.</p> <p>La présence d'un soupirail, au bas de la façade de la rue de Fleury, semble attester l'existence d'une cave dans le sous-sol de cette parcelle bâtie.</p>

Les Immeubles remarquables

Fiche n°6

Ilot 5	Parcelle n° BE 315	
Adresse(s) 178 rue Jean Jaurès		
Propriété Copropriété		


Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Maison de ville	Occupation en rez-de-chaussée Commerce	Hauteur R+3 ; R+4 Facades 2
Intérêt Historique, Architectural, Archéologique, Urbanistique			

  	Datation Epoque(s) Moderne, Contemporaine
	<p>Maison adossée à la face nord de l'enceinte médiévale du 11e dont les vestiges subsistants du 14e siècle sont classés au titre des Monuments historiques (arrêté du 12 juillet 1886).</p> <p>Caractéristique de l'architecture néoclassique, la façade de la rue Jean Jaurès daterait selon l'Inventaire Général du 18e siècle. Rythmée de deux travées, elle présente un coffrage en bois en guise de couverture. L'élément le plus intéressant est la porte cloutée et sa grille d'imposte à pointes. L'Inventaire Général date cette porte du 17e siècle.</p> <p>La marche d'accès au dessous de cette porte est en "pierre de Cassis", calcaire urgonien très résistant et riche en fossiles. Source : BOUFFETTE (J.), CANTAREL (P.), Promenade Géologique à Fréjus. Biotope, (Collection Balades géologiques), 2010, PAGE 13.</p> <p>La façade de la place du docteur Calvini n'était probablement pas visible entièrement à l'origine et comporte des ouvertures contemporaines. Le cadastre napoléonien (1826) atteste de la présence d'une maison (n°297, section A) dans le prolongement sud (actuelle place du docteur Calvini). Le cadastre non rénové (approx. 1945-1948) permet de constater la disparition de cette maison et sa possible transformation en jardin clôturé. Le cadastre rénové (1966) indique quant à lui le dégagement de cet espace et la création de la place du docteur Calvini.</p> <p>A l'intérieur, l'Inventaire Général notait en 1985 plusieurs éléments de décoration : il relevait la présence d'un plafond décoré de gypseries au rez-de-chaussée ainsi qu'une cheminée en marbre noir décorée d'une coupe et surmontée d'un décor de gypserie. Concernant les autres étages, il signalait la présence de balustres en pierre (entre le premier et le deuxième étage), d'un lion / ou chien tenant une boule de pierre (premier étage), d'un lion tenant des armoiries (rampe conduisant au troisième étage).</p> <p>L'escalier était daté du 17e siècle par l'Inventaire Général. Source : Inventaire Général, Volume 9</p> <p>Il faut enfin préciser que le bâtiment a fait l'objet d'une modification de façade en 1974. Source : permis de construire n° 23505/1 accordé le 1er février 1974. Par ailleurs, un permis de construire a été accordé pour une modification extérieure le 16 août 1973. Source : permis de construire n° 23505 accordé le 16 août 1973.</p> <p>En sous-sol, noter la présence d'une cave voûtée en plein cintre construite en blocage de petits moellons irréguliers.</p>

Les Immeubles remarquables

Fiche n°7

Façade rénovée en 2020.

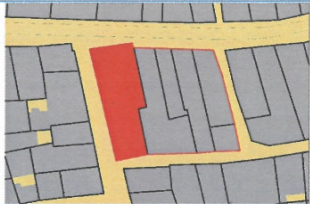
Ilot 36	Parcelle n° BE 535	
Adresse(s) 67, 69 rue Général de Gaulle		
Propriété Copropriété		

Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Maison de ville	Occupation en rez-de-chaussée Commerce	Hauteur R+2, R+3 Facades 3
Intérêt Historique, Architectural, Urbanistique, Artistique			





	Datation Epoque(s) Moderne, Contemporaine
	<p>Historiquement, la parcelle sur laquelle se trouve cette maison se situe à l'extérieur des deux enceintes médiévales (11e et 14e siècles) et appartient aux faubourgs modernes. Lors de la construction du rempart entre 1563 et 1588, ces faubourgs ont été intégrés à l'urbanisme de Fréjus. Par ailleurs, la rue Général de Gaulle, dénommée rue « Droite » sur les anciens cadastres, traversait le faubourg du 16e siècle jusqu'à la porte Saint François (entrée ouest de la ville moderne). La situation du bâtiment permet donc de proposer une origine moderne pour cette construction.</p> <p>Au début du 19e siècle, la matrice cadastrale napoléonienne (1826) indique qu'une maison (n°896, section A) se trouvait sur cette parcelle. La configuration de cet îlot d'habitation n'a pas évolué depuis cette époque.</p> <p>Rythmée de deux travées dont les ouvertures de fenêtres possèdent des encadrements sculptés, la façade de la rue Général de Gaulle était datée de la première moitié du 19ème siècle par l'Inventaire en 1986. Il faut noter les gardes-corps en fer forgé de cette époque aux différents niveaux ainsi que la corniche à modillons couronnant l'ensemble. Au rez-de-chaussée se trouve une porte en bois sculptée dotée d'une imposte en fer forgé avec bouton de porte.</p> <p>Les façades de la rue Jourdan, également datées du 19ème siècle par l'Inventaire Général possèdent également des ferronneries à certains gardes-corps et sont rythmée de nombreuses ouvertures, réaménagées pour l'essentiel à l'époque contemporaine. L'ensemble des façades, côté Jourdan, est couronné de deux rangs de génoises. Il faut également souligner la présence du mur pignon, contigu à l'hotel des Quatre-Saisons (BE 977).</p> <p>Au sous-sol, noter la présence d'une cave voûtée en plein cintre, entièrement refaite et très humide.</p>
 	

Monument Historique

Fiche n°8

Ilot 36	Parcelle n° BE 977	
Adresse(s) 75 rue Général de Gaulle		
Propriété Copropriété		

Monument Historique Inscrit le 28/09/1995	Typologie d'immeuble Maison bourgeoise	Occupation en rez-de-chaussée Profession libérale	Hauteur R+3 Facades 3
Intérêt Historique, Architectural, Urbanistique, Artistique, Paysager			

<p>Hôtel des Quatre Saisons</p> 	<p>Datation 18e</p> <p>Epoque(s)</p>
   	<p>Historiquement, la parcelle sur laquelle se trouve cette maison se situe à l'extérieur des deux enceintes médiévales (11e et 14e siècles) et appartient aux faubourgs modernes. Lors de la construction du rempart entre 1563 et 1588, ces faubourgs ont été intégrés à l'urbanisme de Fréjus. Sur les anciens cadastres, le bâtiment était situé sur l'ancienne rue « Droite » (actuelle rue du Général de Gaulle) qui traversait le faubourg du 16e siècle jusqu'à la porte Saint François (entrée ouest de la ville moderne), ce qui semble confirmer une construction d'époque moderne.</p> <p>Au début du 18ème siècle, la famille de Suffret fit édifier cet hôtel particulier, dans un style inspiré de l'architecture aixoise. L'hôtel est connu pour avoir été le lieu de résidence des lieutenants généraux de l'Amirauté de Fréjus suivants : César de Suffret (lieutenant général de 1687 à 1711), Louis de Suffret (lieutenant général de 1711 à 1747) puis César-François de Suffret de Villeneuve qui hérita l'office de son père mais n'en demanda pas les Lettres de Provision et n'eut donc pas la charge effective de cet office (Vendue à Jean Ginette en 1747). La propriété de cet office lui permit toutefois d'être qualifié de troisième lieutenant général de l'Amirauté de Fréjus dans les lettres patentes d'anoblissement qu'il obtint du roi Louis XV en janvier 1748. L'hôtel est resté en possession de la famille de Suffret jusqu'en 1794 date à laquelle il est vendu comme bien appartenant aux émigrés.</p> <p>Au début du 19e siècle, la matrice cadastrale napoléonienne (1826) indique qu'une maison (n°899, section A) et une cour non bâtie (n°898, section A) se trouvaient sur cette parcelle. La matrice cadastrale de 1826 indique que cette maison est alors la propriété de Michel Lange Jourdan qui en est devenu propriétaire en 1811. La configuration de cet ilot d'habitation n'a pas évolué depuis cette époque.</p> <p>L'hôtel des Quatre-Saisons est connu dans l'historiographie locale pour avoir accueilli le pape Pie VII (1742-1823) pape de 1800 à sa mort durant la nuit du 6 au 7 août 1809. Pie VII, alors prisonnier de Napoléon 1er transitait pour le château forteresse de Savone en Italie.</p> <p>Cet hôtel de style provençal possède une façade sur la rue et un jardin à l'arrière. La façade est rythmée de quatre travées d'ouvertures cintrées caractéristiques de l'époque moderne. Les fenêtres sont ornées de mascarons à tous les niveaux. Au rez-de-chaussée, les mascarons figurent des têtes saillantes représentant l'Hiver, l'Été, l'Automne, le Printemps d'où le nom d'hôtel des Quatre Saisons. Aux étages supérieurs, les mascarons représentent des figures féminines et masculines portant des coiffures de l'époque : tricorne, couronne, chapeau à plume. La porte du rez-de-chaussée, composée de deux vantaux en noyer, présente une belle menuiserie rocaille et une imposte en fer forgé. Le dernier étage en attique sous les deux rangs génoises (visible sur l'ensemble du bâtiment) était réservé aux chambres du personnel.</p> <p>La façade arrière en U donne sur le jardin présente également quatre travées dont les encadrements cintrés sont typiques de l'époque moderne. Les menuiseries et carreaux de fenêtres ont été conservés. Remarque également les chainages d'angles en pierres.</p> <p>La façade principale (restaurée en 2009) est en pierre de Calissanne, calcaire oolitique fin d'âge crétacé. Source : BOUFFETTE (J.), CANTAREL (P.), Promenade Géologique à Fréjus. Biotope, (Collection Balades géologiques), 2010</p> <p>Au sous-sol, noter la cave à deux vaisseaux parallèles voûtés en plein cintre en maçonnerie de blocage, orientée nord-sud. La première marche de l'escalier est une dalle monolithique, le reste est en tomette. Une autre partie de la cave accolée au vaisseau ouest a une charpente et semble donner accès au jardin (dénivelé important).</p> <p>L'article 1 de l'arrêté d'inscription du 28 septembre 1995 indique que sont inscrites sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques les façades et toitures de l'hôtel des Quatre Saisons, situé à Fréjus [...].</p>

Les Immeubles remarquables

Fiche n°9

Ilot 37	Parcelle n° BE 551	
Adresse(s) 109 rue Général de Gaulle		
Propriété Privée		

Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Immeuble	Occupation en rez-de-chaussée Logement	Hauteur R+3 Facades 2
Intérêt Historique, Architectural, Urbanistique, Artistique			



Datation

Epoque(s) Moderne, Contemporaine

Historiquement, la parcelle sur laquelle se trouve cette maison se situe à l'extérieur des deux enceintes médiévales (11e et 14e siècles) et appartient aux faubourgs modernes. Lors de la construction du rempart entre 1563 et 1588, ces faubourgs ont été intégrés à l'urbanisme de Fréjus. Par ailleurs, la rue Général de Gaulle, dénommée rue « Droite » sur les anciens cadastres, traversait le faubourg du 16e siècle jusqu'à la porte Saint François (entrée ouest de la ville moderne). La situation du bâtiment permet donc de proposer une origine moderne pour cette construction.

Au début du 19e siècle, la matrice cadastrale napoléonienne (1826) indique qu'une maison (n°905, section A) se trouvait sur cette parcelle.

En 1986, l'Inventaire Général indiquait que les façades de la rue Général de Gaulle et de la rue Gallus dataient de la première moitié du 19ème siècle. Rythmée de trois travées, la façade de la rue De Gaulle possède un décor architectural de style Art Déco (années 1920-1930). L'ensemble des façades est couronné de deux rangs de génoises surmontés d'une toiture supportée par des chevrons, selon le style des villas balnéaires.

Les fenêtres possèdent des appuis et des frontons moulurés avec des clefs en reliefs différentes à chaque niveau.

Au rez-de-chaussée, il faut remarquer la porte d'entrée en bois vernie et vitrée avec imposte (style Art Déco). L'encadrement cintré de la porte possède des motifs en relief.

Au premier étage, les garde-corps en fer forgé possèdent des motifs géométriques. Remarquer le traitement de l'angle du bâtiment ainsi que le soubassement.


La façade de la rue Gallus est rythmée de deux travées séparées d'un fenestron. Elle possède les mêmes particularités architecturales que la façade principale.

Les outils de traitements de données du service des Permis de Construire et de l'urbanisme (cart@ds, livre Foncier) indiquent 1914 comme date de construction ou d'achèvement des travaux.






La présence d'un soupirail, au bas de la façade de la rue Général de Gaulle (sous la porte d'entrée), semble attester l'existence d'une cave dans le sous-sol de cette maison.

Les Immeubles remarquables

Fiche n°10


Ilot 39	Parcelle n° BE 552 (a.)	
Adresse(s) 129 rue Général de Gaulle		
Propriété Copropriété		

Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Maison bourgeoise	Occupation en rez-de-chaussée Logement	Hauteur R+2 Facades 2
Intérêt Historique, Architectural, Urbanistique, Artistique			

<p>Hôtel Pascal</p> 	<p>Datation Epoque(s) Moderne, Contemporaine</p>
   	<p>Historiquement, cette maison bourgeoise est édifée sur le tracé de l'enceinte romaine du 1er siècle après J.C et se trouve à l'intérieur de cette première enceinte réemployée ici à l'époque moderne. La parcelle se situe à l'extérieur des enceintes médiévales (11e et 14e siècles) et appartient aux faubourgs modernes. Réemployée au 16e siècle lors de la construction du rempart moderne entre 1563 et 1588, cette enceinte intègre les faubourgs à l'urbanisme moderne de Fréjus. Par ailleurs, la rue Général de Gaulle, dénommée rue « Droite » sur les anciens cadastres, traversait le faubourg du 16e siècle jusqu'à la porte Saint François (entrée ouest de la ville moderne). La situation du bâtiment à proximité de cette ancienne porte du rempart moderne permet donc de proposer une origine moderne pour cette construction.</p> <p>Au début du 19e siècle, la matrice cadastrale napoléonienne (1826) indique qu'une auberge (n°936, section A) appartenant à Michel Pascal se trouvait sur cette parcelle. Toutefois, l'origine du bâtiment remonte au milieu du 18e siècle. A son emplacement présumé s'élevait vers 1700 la maison de François Borrelly, seigneur de Seillans. Transformée en auberge avec poste de chevaux vers 1740, elle fut vendue à la famille Pascal en 1765.</p> <p>L'hôtel Pascal est connu dans l'historiographie locale pour avoir accueilli deux hôtes illustres en 1814 : Pie VII (1742-1823) pape de 1800 à sa mort passa la nuit du 8 au 9 février 1814 dans l'hôtel Pascal avant de reprendre son trajet pour Savone. Ce court séjour intervient juste après la restitution des Etats Pontificaux (janvier 1814) par Napoléon 1er. Jusque là, Pie VII était prisonnier politique de l'empereur à Fontainebleau. Le deuxième hôte illustre est Napoléon 1er (1769-1821), empereur des Français (1804-1814) qui après sa défaite et son abdication (6 avril 1814) passa la nuit du 27 au 28 avril 1814 à l'hôtel Pascal avant d'embarquer le lendemain pour l'île d'Elbe.</p> <p>En 1986, l'Inventaire Général datait les façades de la rue Général de Gaulle et Gallus du 18e siècle. Rythmée de quatre travées, la façade de la rue Général de Gaulle possède des garde-corps en fer forgé d'époque 18e siècle au premier étage. Au troisième niveau, noter les baies cintrées typiques de l'époque moderne et les petits carreaux des fenêtres.</p> <p>Du côté de la rue Gallus, plusieurs travées asymétriques possèdent également des ouvertures de fenêtres cintrées. Les deux façades sont couronnées de trois rangs de génoises arrondies dans l'angle (caractéristique de l'époque moderne également).</p> <p>A l'intérieur, noter la présence d'une rampe d'escalier donnant accès à un puit de lumière dont les garde-corps en ferronnerie sont contemporains des garde-corps extérieurs (18e siècle). Sous les paliers de ce puit de lumière, il faut remarquer les croisées d'ogive.</p> <p>Présence d'un chasse – roues en pierre (angle des rues Gallus et Général de Gaulle).</p> <p>La présence de deux soupiraux, au bas de la façade de la rue Gallus et de la rue Général de Gaulle, semble attester l'existence d'une cave dans le sous-sol de cette parcelle bâtie.</p>

Les Immeubles remarquables

Fiche n°11


Ilot 47	Parcelle n BE 906	
Adresse(s) 122, 128 rue Général de Gaulle		
Propriété Privée		

Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Maison bourgeoise	Occupation en rez-de-chaussée Commerce	Hauteur R+2 Facades 1
Intérêt Historique, Architectural, Urbanistique, Artistique			


	Datation Epoque(s) Moderne, Contemporaine
	<p>Historiquement, la parcelle sur laquelle se trouve cette maison se situe à l'extérieur des deux enceintes médiévales (11e et 14e siècles) et appartient aux faubourgs modernes. Lors de la construction du rempart entre 1563 et 1588, ces faubourgs ont été intégrés à l'urbanisme de Fréjus. Par ailleurs, la rue Général de Gaulle, dénommée rue « Droite » sur les anciens cadastres, traversait le faubourg du 16e siècle jusqu'à la porte Saint François (entrée ouest de la ville moderne). La situation du bâtiment permet donc de proposer une origine moderne pour cette construction.</p> <p>Au début du 19e siècle, la matrice cadastrale napoléonienne (1826) indiquait la présence d'une remise et d'une maison (n°24, section A). Cette maison correspondait à l'emprise actuelle des parcelles BE 905 et BE 906.</p> <p>En 1986, l'Inventaire Général datait la façade de la rue Général de Gaulle du 18e siècle. Rythmée de quatre travées, cette façade possède des ouvertures de fenêtres cintrées caractéristiques de l'époque moderne. L'ensemble est surmonté par deux rangs de génoises. Au rez-de-chaussée, il faut remarquer la présence d'une porte vernie avec imposte en fer forgé (époque contemporaine) de même facture que celle se trouvant sur la parcelle BE 96. Remarquer les décors peints (contemporains) au dessus des fenêtres. Ce bâtiment constituait autrefois la partie avant de l'auberge donnant sur la rue De Gaulle et Saint François de Paule. Le cadastre révisé de 1966 précise que les deux bâtiments sont regroupés sous le numéro BE 98.</p> <p>Aucune cave repérée.</p>
	   

Les Immeubles remarquables

Fiche n°12

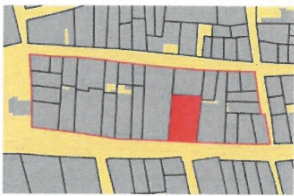





Ilot 47	Parcelle n° BE 104	
Adresse(s) 94, 98 rue Général de Gaulle ; 91 rue Saint François de Paule		
Propriété Copropriété		

Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Maison bourgeoise	Occupation en rez-de-chaussée Logement, Inoccupé	Hauteur R+2 ; R+3 Facades 2
Intérêt Historique, Architectural, Urbanistique, Artistique			

	<p>Datation 17e, 18e, 19e</p> <p>Epoque(s)</p>
	<p>Historiquement, la parcelle sur laquelle se trouve cette maison se situe à l'extérieur des deux enceintes médiévales (11e et 14e siècles) et appartient aux faubourgs modernes. Lors de la construction du rempart entre 1563 et 1588, ces faubourgs et cette maison ont été intégrés à l'urbanisme de Fréjus. En 1986, cet immeuble fait l'objet d'une étude approfondie de la part de l'Inventaire Général. Celui-ci écrivait que « la maison est édifiée sur une grosse parcelle rectangulaire de toute la largeur de l'îlot et donnant sur deux rues parallèles. Elle en occupe toute la superficie si l'on excepte une petite cour centrale. Les rues Général de Gaulle et Saint François de Paule ne se trouvant pas au même niveau, on a une différence d'un étage entre les deux parties de la maison : trois étages et combles sur rez-de-chaussée et cave au sud (côté De Gaulle), deux étages et combles sur rez-de-chaussée et cave au nord (côté Saint François de Paule) ». Il faut indiquer aussi que ces deux rues datent de l'époque moderne et que la rue Général de Gaulle, dénommée rue « Droite » sur les anciens cadastres, traversait le faubourg du 16e siècle jusqu'à la porte Saint François (entrée ouest de la ville moderne).</p> <p>L'inventaire précisait que selon Paul-Albert Février, la maison aurait été construite en 1680. Par ailleurs, il a été retrouvé sous un enduit de la cloison séparant le couloir d'entrée et une pièce d'habitation l'inscription : « fait à Fréjus, le 7 juin 1748 ». L'inventaire en déduit alors que la maison a vraisemblablement connu plusieurs campagnes de constructions. L'édifice de 1680 se limitait probablement à la partie centrale. Il en subsiste la cave inférieure et le couloir voûté d'arêtes. Cela devait alors être une petite maison de plan carré avec une petite cour à l'arrière. L'entrée se faisant alors au sud au niveau du couloir voûté. La date de 1748 relevée correspond peut être aux remaniements (agrandissements au nord et au sud) qui ont donné à la demeure sa morphologie actuelle, une partie des décors et la façade sur la rue Saint François de Paule. Début 19e siècle, le cadastre napoléonien (1826) confirme la présence d'une maison (n°30, section A) et montre que la configuration d'ensemble n'a pas évolué depuis cette époque.</p> <p>Caractéristique du 19e siècle, la façade de la rue Général de Gaulle se compose de quatre travées de porte-fenêtre à tous les étages. Le décor néoclassique est perceptible au travers des encadrements moulurés des fenêtres et des volutes supportant les balcons. Ce décor comprend des faux-lits, des baies à encadrements avec des grosses clefs, des appuis de fenêtres (deuxième niveau) soulignés par une frise d'oves. Décorés d'iris, les garde-corps des fenêtres sont de style art Déco. Au rez-de-chaussée (contemporain), la porte d'entrée conserve un encadrement floral (feuilles de chêne) mouluré avec clef, des vantaux en bois sculptés, et une imposte en fer forgé. L'ensemble est couronné d'une corniche à modillons.</p> <p>La façade de la rue Saint François de Paule est plus ancienne. Rythmée de quatre travées, elle comporte des ouvertures de fenêtre caractéristiques de l'époque moderne. Son couronnement en génoise (deux et trois rangs) et la présence d'oculi au dernier étage sont caractéristiques de l'architecture provençale. L'inventaire Général remarquait les baies segmentaires du premier niveau ainsi que la menuiserie de la porte ouvragée avec imposte en fer forgé. Cette porte encadrée en pierre de taille est accessible au moyen d'un escalier extérieur. Enfin, il faut remarquer la présence des grilles du rez-de-chaussée avancée sur la rue, et des lambrequins au sommet des fenêtres.</p> <p>A l'intérieur, un ensemble de papiers peints formant décor se trouvait dans le salon et datait du 19e siècle. L'inventaire Général a également fait un rapport sur cette décoration intérieure actuellement déposée au service du patrimoine de Fréjus.</p> <p>Au sous-sol, noter la présence d'une cave voûtée en plein cintre prenant appui sur le rocher. L'inventaire notait qu'à l'entrée, il « se trouve un puits remblayé recouvert d'une petite voûte. Sous le soupirail de la rue Saint François de Paule se trouve une niche en cul-de-four ».</p>


Les Immeubles remarquables

Fiche n°13

Ilot 47		Parcelle n° BE 105		
Adresse(s) 82, 84, 90 rue Général de Gaulle				
Propriété Privée				
Catégorie 1 Immeuble remarquable		Typologie d'immeuble Maison bourgeoise	Occupation en rez-de-chaussée Commerce	Hauteur R+4 Facades 1
Intérêt Historique, Architectural, Archéologique, Urbanistique				
			Datation 17e	
			Epoque(s) Moderne, Contemporaine	
   			<p>Historiquement, la parcelle sur laquelle se trouve cette maison se situe à l'extérieur des deux enceintes médiévales (11e et 14e siècles) et appartient aux faubourgs modernes. Lors de la construction du rempart entre 1563 et 1588, ces faubourgs ont été intégrés à l'urbanisme de Fréjus. Par ailleurs, la rue Général de Gaulle, dénommée rue « Droite » sur les anciens cadastres, traversait le faubourg du 16e siècle jusqu'à la porte Saint François (entrée ouest de la ville moderne). La situation du bâtiment permet donc de proposer une origine moderne pour cette construction.</p> <p>Au début du 19e siècle, la matrice cadastrale napoléonienne (1826) indiquait la présence d'une maison (n°31, section A) et d'un espace non bâti désigné comme une cour (n°32, section A) sur cette parcelle. La cour intérieure existe encore de nos jours en retrait de la parcelle.</p> <p>Réfaite probablement au 19e siècle, la façade de la rue Général de Gaulle comporte au troisième niveau un cadran solaire, daté de 1693. Par la suite, le bâtiment aurait été remanié dans les années 1930 selon le rapport de l'Inventaire Général de 1986. Rythmée de quatre travées, elle comporte des garde-corps en fer forgé de style art déco aux balcons des deux premiers étages.</p> <p>Le rez-de-chaussée comporte une porte vitrée d'époque contemporaine avec imposte en fer forgé (présence d'un monogramme avec la lettre B). Les cartes postales du début du 20e siècle attestent que cette porte n'existait pas autrefois et qu'il y avait une fenêtre avec des grilles droites à la place. L'ensemble est couronné de deux rangs de génoises. Au dessus se trouve un étage aménagé en retrait visible seulement depuis la rue Valère Paulin.</p> <p>Au sous-sol, noter la présence d'une cave voûtée en plein cintre donnant accès à un réseau d'égout antique (aujourd'hui condamné). Potentiel archéologique de la cave : fort. Se référer à l'Inventaire des caves du centre-ville, réalisé par le service archéologie et patrimoine de la ville de Fréjus.</p> <p>En 1881, J-J Aubenas relate la présence d'un segment d'égout collecteur dans cette cave et indique : « Le canal souterrain de la maison Sénèque, voûté presque à hauteur d'homme, sert encore à l'écoulement des eaux de pluies : nous l'avons parcouru sur une longueur de près de 150 mètres ».</p> <p>En 1931-1934, A. Donnadieu explore ce même conduit et indique : il [...] occupait, en sous-sol, la partie centrale d'une rue cardine secondaire [...] qui était celle du cardo maximus [...]. Il était pourvu de regards [...]. Dans la partie droite de cet égout, venaient aboutir deux égouts suivant la direction du [...] decumanus maximus. Dans l'égout de la cardine secondaire faisant office de collecteur principal, se déversaient les branchements des maisons, ceux des bouches d'égouts de la rue, et enfin une canalisation présentant une disposition particulière qui pourrait bien être l'égout qui amenait les eaux provenant d'une fontaine de rue ».</p> <p>En 1997, S. Roucole et M. Krempp observent de nouveau l'égout sous la parcelle BE 105 et indiquent qu'il est d'une largeur de 1,04 m et d'une hauteur sous voûte de 1,50 m. Cet égout a ensuite été parcouru sur une quinzaine de mètres vers le sud, sous la rue Valère Paulin.</p> <p>Source : Atlas topographique des villes de Gaule méridionale, page 172-173</p>	

Les Immeubles remarquables

Fiche n°14

Ilot 47	Parcelle n° BE 108	
Adresse(s) 72, 78 rue Général de Gaulle		
Propriété Copropriété. Commune de Fréjus		

Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Maison de ville; Immeuble	Occupation en rez-de-chaussée Commerce, Inoccupé	Hauteur R+2 Facades 2
Intérêt Historique, Architectural, Urbanistique, Artistique			



Datation

Epoque(s) Moderne, Contemporaine

Historiquement, la parcelle sur laquelle se trouve cette maison se situe à l'extérieur des deux enceintes médiévales (11e et 14e siècles) et appartient aux faubourgs modernes. Lors de la construction du rempart entre 1563 et 1588, ces faubourgs et cette maison ont été intégrés à l'urbanisme de Fréjus. Cette maison se situe sur le tracé de deux rues datées de l'époque moderne. La rue Saint François de Paule a conservé dans sa partie est son tracé originel du 16e siècle tandis que la rue Général de Gaulle, dénommée rue « Droite » sur les anciens cadastres, traversait le faubourg du 16e siècle jusqu'à la porte Saint François (entrée ouest de la ville moderne). La situation du bâtiment permet donc de supposer une origine de construction d'époque moderne.

Au début du 19e siècle, la matrice cadastrale napoléonienne (1826) indique la présence d'un grenier à foin (n° 37, section A) dans la partie nord (rue Saint François de Paule) et d'une remise (n°36, section A) dans la partie sud (rue Général de Gaulle).

En 1986, l'Inventaire Général daterait la façade de la rue Général de Gaulle du 19e siècle. Caractéristique de cette époque, celle-ci est rythmée de quatre travées et comporte un décor néoclassique composé de corniches à denticules. Remarquer les garde-corps en fer forgé (19e siècle) et les encadrements pour chaque fenêtre des niveaux supérieurs. Le rez-de-chaussée comprend deux baies cintrées séparées de pilastres formant un décor antiquisant anachronique. La porte d'entrée est contemporaine de l'immeuble. L'ensemble est surmonté d'une corniche. Il est probable que les bâtiments agricoles évoqués sur le cadastre de 1828 aient été détruits ou réaménagés durant la seconde moitié du 19e siècle.

La façade de la rue Saint François de Paule daterait selon l'Inventaire Général de la première moitié du 19e siècle. De facture plus traditionnelle que celle située sur la rue de Gaulle, elle comporte un oculus au dernier niveau et est couronnée de deux rangs de génoises. Il n'existe pas d'ouverture au rez-de-chaussée.

Par ailleurs, des cartes postales du début du 20e siècle permettent d'avoir quelques informations supplémentaires sur l'état du rez-de-chaussée de l'actuelle rue Général de Gaulle. A ce moment là, le café des négociants occupait le rez-de-chaussée et possédait une devanture typique de cette époque avec des caissons en bois. L'absence des baies et des pilastres évoqués précédemment atteste que ceux-ci sont donc consécutifs à l'aménagement de la devanture commerciale au cours du 20e siècle.


En 1980, une modification du bâtiment du côté de la rue Général de Gaulle a été réalisée. Le permis de construire a été accordé le 12 mars 1981. Par ailleurs, la parcelle BE 108 est reliée avec la parcelle BE 566 (local annexe de la banque). Source : permis de construire n°14741 accordé le 12 mars 1981.

La présence d'un soupirail, au bas de la façade de la rue Saint François de Paule, semble attester l'existence d'une cave dans le sous-sol de cette parcelle bâtie.

Les Immeubles remarquables

Fiche n°15

Façade rénovée en 2019.


Ilot 48	Parcelle n° BE 124	
Adresse(s) 13, 15, 21 rue Jean Jaurès		
Propriété Copropriété		

Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Maison bourgeoise	Occupation en rez-de-chaussée Logement, Commerce	Hauteur R+3 ; R+4 Facades 2
Intérêt Historique, Architectural, Urbanistique, Artistique			

	Datation Epoque(s) Moderne, Contemporaine
	<p>Historiquement, la parcelle sur laquelle se trouve cette maison se situe à l'extérieur des deux enceintes médiévales (11e et 14e siècles) et appartient aux faubourgs modernes. Lors de la construction du rempart entre 1563 et 1588, ces faubourgs ont été intégrés à l'urbanisme de Fréjus. Par ailleurs, la localisation de la parcelle, le long de la rue Saint François de Paule, permet d'envisager une origine moderne pour cette construction. La rue conserve en effet dans sa partie est son tracé originel du 16e siècle.</p> <p>Au début du 19e siècle, la matrice cadastrale napoléonienne (1826) indique qu'une maison se trouvait à cet emplacement (n°60, section A). Depuis, il faut constater que la parcelle a conservé sa configuration d'ensemble en angle d'ilot.</p> <p>En 1986, l'Inventaire Général datait la façade de la rue Jean Jaurès du 18e siècle. Rythmée de quatre travées, elle comporte des fenêtres cintrées caractéristiques de cette époque. Les cartes postales anciennes du début du 20e siècle montrent que cette façade n'a pas évolué depuis. Seul le rez-de-chaussée a été transformé (les fenêtres ont disparu et le soubassement en pierre également). Au troisième niveau de cette maison se trouve un balcon soutenu par trois consoles avec garde-corps en fer forgé (19e siècle). Le couronnement est assuré par deux rangs de génoises dans la partie nord du bâtiment tandis que la partie sud est surmontée d'un garde-corps maçonné avec balustres en terre cuite.</p> <p>Au rez-de-chaussée, noter la porte chantournée et sa serrurerie. La grille d'imposte en fer forgé repérée par l'Inventaire Général a disparu depuis l'étude de 1986. A l'angle des rues Saint François de Paule/ J. Jaurès, il faut observer le contrefort d'angle à refend. Ce contrefort sculpté est surmonté au premier niveau d'une niche contenant une statue de Saint François de Paule (1416- 1507).</p> <p>En 1986, l'Inventaire Général datait la façade de la rue Saint François de Paule du 17e siècle et estimait qu'elle avait été remaniée au 19e siècle. Cette façade est rythmée de trois travées régulières complétées par deux ouvertures simples. Il faut remarquer la différence de niveaux entre la façade est et la façade ouest. Remarquer la porte plein cintre chanfreinée. L'ensemble est couronné de deux rangs de génoises.</p> <p>Par ailleurs, il faut relever la présence de trois arcs d'étré sillonnement venant contrebuter les façades nord de BE 124 et sud de BE 125. Ces arcs sont présents sur des cartes postales du début du 20e siècle.</p> <p>Enfin, le rapport de l'Inventaire Général présente des photographies du vestibule et de la cage d'escalier de cette maison. Le rapport mentionne les caractéristiques suivantes : concernant la cage d'escalier, chaque palier comporte deux voûtes d'arêtes. Au rez-de-chaussée, celles-ci sont décorées de fleurs de lys peintes (19e siècle). Source : Inventaire Général, volume 2. 1986</p> <p>Au sous-sol, il faut noter la présence d'une cave composée de trois vaisseaux dont deux sont voûtés en plein cintre et un couvert de voûtains sur IPN. Côté nord, est et ouest, le rocher est en partie creusé. Deux arcs de décharge en pierre de taille sont visibles dans le mur sud (dans la cage d'escalier).</p>
   	©H. Garcia, service patrimoine

Les Immeubles remarquables

Fiche n°16


Ilot 50	Parcelle n° BE 125	
Adresse(s) 29 rue Jean Jaurès		
Propriété Privée		

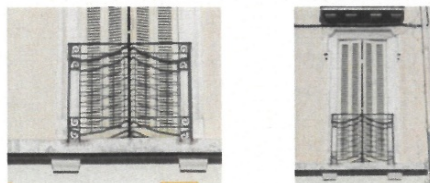
Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Maison bourgeoise	Occupation en rez-de-chaussée Logement, Commerce	Hauteur R+3 Facades 3
Intérêt Historique, Architectural, Urbanistique, Artistique			

	Datation 17e, 18e, 19e
	Epoque(s)
<p>Historiquement, la parcelle sur laquelle se trouve cette maison se situe à l'extérieur (en face) des deux enceintes médiévales (11e et 14e siècles) et appartient aux faubourgs modernes. Lors de la construction du rempart entre 1563 et 1588, ces faubourgs ont été intégrés à l'urbanisme de Fréjus et la rue Jean Jaurès en est devenue l'axe principal. Apparue pour la première fois en 1567 sur le cadastre de la ville sous le nom de rue Saint-Joseph, celle-ci garde le souvenir du tracé circulaire de l'enceinte médiévale.</p> <p>Par ailleurs, la localisation de la parcelle, le long de la rue Saint François de Paule, permet d'envisager une origine moderne pour cette construction. La rue conserve en effet dans sa partie est son tracé originel du 16e siècle.</p> <p>Au début du 19e siècle, la matrice cadastrale napoléonienne (1826) indique qu'une maison se trouvait à cet emplacement (n°61, section A). L'emprise correspondait aux parcelles actuelles BE 125 et BE 127 (pour la partie située rue Graecinus). Le long de la rue Saint François de Paule, l'espace non bâti référencé comme une terrasse en 1826 (n°62, section A) n'a pas évolué depuis.</p> <p>En 1986, l'Inventaire Général datait la façade de la rue Jean Jaurès du 17e siècle en précisant que celle-ci avait été remaniée aux cours des 18e et 19e siècles. Rythmée de trois travées, cette façade possède une distribution et un décor architectural typiquement bourgeois. Au rez-de-chaussée, la porte d'entrée néoclassique encadrée (19e siècle) comporte une imposte dotée d'un monogramme central (R et B entrelacés). Outre la présence de chainages d'angles se terminant sur des chapiteaux, les ouvertures des niveaux supérieurs sont dotées d'encadrements moulurés. Au deuxième niveau se trouve un balcon filant à structure de bois sur consoles galbées décorées d'un motif de feuillage. Les ferronneries visibles comportent un décor particulièrement soigné : personnages féminins, anges musiciens et animaux constituent le groupe central d'une composition essentiellement florale elle-même encadrée par deux bandeaux géométriques. Au troisième niveau, le balcon central en fer forgé comprend une tête sculptée au centre d'un ensemble également floral. Une terrasse en loggia avec garde-corps peints se trouve au dernier niveau. Présence de chevrons en couronnement.</p> <p>La façade de la rue Saint François de Paule était datée du 18e siècle avec remaniements probables au cours du 19e siècle par l'Inventaire Général. Rythmée de deux travées décentrées, elle comporte au dernier niveau des pilastres engagés sur lesquels repose la charpente. La façade en retrait est bâtie sur un mur pignon.</p> <p>L'intérieur estimé du 17e siècle et remanié au cours du 20e siècle selon l'Inventaire, possède plusieurs éléments architecturaux (notamment l'escalier des 17e ou 18e siècles) confirmant la période de datation ainsi que le caractère bourgeois de la construction. Sur le mur nord-ouest de la cage d'escalier au rez-de-chaussée, l'Inventaire avait observé deux arcs chanfreinés en anse de panier, reposant sur des impostes. Une charpente apparente reposant sur une structure métallique se trouvait au niveau de l'étage sous comble. Parmi les poutres se croisant au centre de la pièce, l'une d'elles reposait sur une imposte en pierre. Divers éléments étaient également observés : cheminée en marbre gris, porte chanfreinée et moulurée. Au sujet de la boutique du rez-de-chaussée, la présence d'un grand arc en plein cintre au nord-ouest laissait penser à l'Inventaire qu'il ait pu y avoir une ancienne remise à cet endroit.</p> <p>Par ailleurs, il faut relever la présence de trois arcs d'étrésillonement venant contrebuter les façades nord de BE 124 et sud de BE 125. Ces arcs sont présents sur des cartes postales du début du 20e siècle.</p> <p>Au sous-sol, noter la présence d'une cave voûtée en plein cintre communiquant avec une petite cave parallèle elle aussi couverte en plein cintre. En partie creusée dans le rocher mais entièrement crépie, cette cave est construite en maçonnerie de blocage.</p>	
 	
 	

Les Immeubles remarquables

Fiche n°17

Ilot 50		Parcelle n° BE 962		
Adresse(s) 65 rue Jean Jaurès				
Propriété Copropriété				
Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Maison bourgeoise	Occupation en rez-de-chaussée Commerce	Hauteur R+3 Facades 1	
Intérêt Historique, Architectural, Archéologique, Urbanistique				



Datation

Epoque(s) Moderne, Contemporaine

Historiquement, la parcelle sur laquelle se trouve cette maison se situe à l'extérieur (en face) des deux enceintes médiévales (11e et 14e siècles) et appartient aux faubourgs modernes. Lors de la construction du rempart entre 1563 et 1588, ces faubourgs ont été intégrés à l'urbanisme de Fréjus et la rue Jean Jaurès en est devenue l'axe principal. Apparue pour la première fois en 1567 sur le cadastre de la ville sous le nom de rue Saint-Joseph, celle-ci garde le souvenir du tracé circulaire de l'enceinte médiévale.

Au début du 19e siècle, la matrice cadastrale napoléonienne (1826) indique qu'une maison (n°71, section A) se trouvait à cet emplacement.


En 1986, l'Inventaire Général datait la façade de la rue Jean Jaurès du 19e siècle. Rythmée de deux travées, celle-ci comporte un décor néoclassique constitué pour l'essentiel après 1915. Cette façade a en effet été profondément modifiée par rapport à celle visible sur une carte postale d'avant la Première Guerre mondiale. Le bâtiment actuel comprend des encadrements de fenêtres géométriques et moulurés, des balcons sous lesquels figurent des modillons, des garde-corps en fer forgé géométriques sur plusieurs niveaux. L'ensemble forme un décor de type art déco. A noter que depuis l'étude de 1986, le rez-de-chaussée autrefois dévoué à l'habitation a été transformé en devanture commerciale. A cette occasion, les ouvertures visibles sur la carte postale de 1915 (porte encadrée avec clef de porte décorée et imposte) ont disparu. Avant 1915, cette maison ne comportait ni ce décor contemporain ni l'étage en attique sur la corniche (dernier niveau) dotée d'une loggia couronnée de chevrons que l'on peut observer à présent. L'inventaire avait noté en 1986, la présence d'une gouttière décorée d'un motif de fleur de lys en métal.

En 1986, l'Inventaire Général mentionnait la présence d'une cave voûtée en plein cintre. La voûte en blocage enduit de ciment reposait sur le rocher. Par ailleurs, des restes de cuves à vin carrelées ont été observés au sud-est.

L'atlas topographique des villes de Gaule méridionale mentionne le passage d'un égout romain sous cette parcelle. Il est indiqué qu'en 1950, Paul Albert Février a reconnu un égout collecteur couvert en bâtière (d'une hauteur d'un mètre cinquante) de direction nord-sud (réseau A) dans différentes caves de maisons ouvrant sur la rue Jean Jaurès. Au nord, le tracé de cet égout passe exactement à l'angle de la rue des Potiers et de la rue Graecinus. Source : atlas topographique des villes de Gaule méridionale, page 100.

Les Immeubles remarquables

Fiche n°18

Ilot 54	Parcelle n° BE 154		
Adresse(s) 97, 99 rue Jean Jaurès			
Propriété Privée			
Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Maison bourgeoise	Occupation en rez-de-chaussée Commerce	Hauteur R+3 Facades 1
Intérêt Historique, Architectural, Archéologique, Urbanistique, Artistique			



Datation

Epoque(s) Moderne, Contemporaine

Historiquement, la parcelle sur laquelle se trouve cette maison se situe à l'extérieur (en face) des deux enceintes médiévales (11e et 14e siècles) et appartient aux faubourgs modernes. Lors de la construction du rempart entre 1563 et 1588, ces faubourgs ont été intégrés à l'urbanisme de Fréjus et la rue Jean Jaurès en est devenue l'axe principal. Apparue pour la première fois en 1567 sur le cadastre de la ville sous le nom de rue Saint-Joseph, celle-ci garde le souvenir du tracé circulaire de l'enceinte médiévale.

Au début du 19e siècle, la matrice cadastrale napoléonienne (1826) indique qu'une maison se trouvait à cet emplacement (n°202, section A).


En 1986, l'Inventaire Général datait la façade de la rue Jean Jaurès du 19e siècle. Rythmée de deux travées, cette façade possède des encadrements moulurés aux fenêtres des différents niveaux ainsi que des garde-corps en fer forgé d'époque 19e siècle au premier étage. L'ensemble est surmonté d'une corniche. Au dessus de celle-ci, noter la terrasse aménagée en retrait derrière un muret de brique.

Au rez-de-chaussée se trouve un arc encadré par une moulure (vitrine commerciale) ainsi qu'une porte d'entrée encadrée en bois à deux vantaux. L'ornementation de la porte (personnage portant une corbeille), notamment la poignée, permet de caractériser cette maison comme une ancienne maison bourgeoise. Noter également les rosaces dans la partie inférieure des vantaux de la porte.

L'inventaire Général avait indiqué dans son rapport de 1986 qu'il y avait une cave et qu'elle était constituée en blocage enduit. Un égout romain appareillé en pierre d'environ 1 mètre de largeur avait été observé. Potentiel archéologique de la cave : fort. Se référer à l'Inventaire des caves du centre-ville, réalisé par le service archéologie et patrimoine de la ville de Fréjus.

Les Immeubles remarquables

Fiche n°19

Ilot 54	Parcelle n° BE 155		
Adresse(s) 107 rue Jean Jaurès			
Propriété Copropriété			
Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Maison bourgeoise	Occupation en rez-de-chaussée Profession libérale	Hauteur R+3 Facades 1
Intérêt Historique, Architectural, Archéologique, Urbanistique, Artistique			



Datation

Epoque(s) Moderne, Contemporaine

Historiquement, la parcelle sur laquelle se trouve cette maison se situe à l'extérieur (en face) des deux enceintes médiévales (11e et 14e siècles) et appartient aux faubourgs modernes. Lors de la construction du rempart entre 1563 et 1588, ces faubourgs ont été intégrés à l'urbanisme de Fréjus et la rue Jean Jaurès en est devenue l'axe principal. Apparue pour la première fois en 1567 sur le cadastre de la ville sous le nom de rue Saint-Joseph, celle-ci garde le souvenir du tracé circulaire de l'enceinte médiévale.

Au début du 19e siècle, la matrice cadastrale napoléonienne (1826) indique qu'une maison se trouvait à cet emplacement (n°203, section A).

En 1986, l'Inventaire Général datait la façade de la rue Jean Jaurès du début du 19e siècle. Rythmée de trois travées, celle-ci possède des encadrements aux fenêtres des trois premiers niveaux. Le dernier niveau est constitué d'une loggia fermée (de style italianisant) dotée de trois arcs surbaissés décorés de clefs en pointe de diamant et entre lesquels s'intercalent des pilastres doriques. L'ensemble est couronné d'une corniche surplombant une frise à motif floral décorative.

Il faut remarquer l'omniprésence de ferronneries en fer forgé d'époque 20e siècle à tous les étages. Au rez-de-chaussée, la porte d'entrée en surélévation par rapport au niveau de la rue Jean Jaurès donne à cette maison un caractère monumental évident. La porte d'entrée vernie possède une clef de porte décorée d'une rose.

Présence d'une cave. La partie nord de cette parcelle est occupée par une citerne antique accessible depuis la parcelle BE 568. Potentiel archéologique de la cave : fort. Se référer à l'Inventaire des caves du centre-ville, réalisé par le service archéologie et patrimoine de la ville de Fréjus.

Les Immeubles remarquables

Fiche n°20

Ilot 54	Parcelle n° BE 569		
Adresse(s) 109, 111 rue Jean Jaurès			
Propriété Privée			
Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Maison de ville; Maison bourgeoise	Occupation en rez-de-chaussée Logement, Commerce	Hauteur R+2, R+3 Facades 2
Intérêt Historique, Architectural, Archéologique, Urbanistique, Artistique			
     ©H. Garcia, service patrimoine		Datation Epoque(s) Moderne, Contemporaine	
		<p>Historiquement, la parcelle sur laquelle se trouve cette maison se situe à l'extérieur (en face) des deux enceintes médiévales (11e et 14e siècles) et appartient aux faubourgs modernes. Lors de la construction du rempart entre 1563 et 1588, ces faubourgs ont été intégrés à l'urbanisme de Fréjus et la rue Jean Jaurès en est devenue l'axe principal. Apparue pour la première fois en 1567 sur le cadastre de la ville sous le nom de rue Saint-Joseph, celle-ci garde le souvenir du tracé circulaire de l'enceinte médiévale. Au début du 19e siècle, la matrice cadastrale napoléonienne (1826) indique qu'une maison se trouvait à cet emplacement (n°206, section A). La partie nord (non bâtie) de cette parcelle n'a pas évolué dans sa configuration depuis cette période (cour intérieure à l'habitation aujourd'hui).</p> <p>Selon le rapport de l'Inventaire Général en 1982, la façade sur la rue Jean Jaurès a été entièrement refaite au 19e siècle mais garde quelques éléments architecturaux du 17e siècle. Edifiée sur une longue parcelle rectangulaire traversante entre la rue Jean Jaurès et la rue Graecinus, la maison possède une cage d'escalier occupant toute la largeur de la parcelle. Cette cage d'escalier dessert les appartements nobles du côté de la rue Jean Jaurès ainsi que les appartements modestes (côté rue Graecinus).</p> <p>Rythmée de deux travées et possédant quatre niveaux, la façade de la rue Jean Jaurès est décorée d'un faux appareil tracé au fer sur le crépi. Noter la présence de garde-corps en fonte à tous les niveaux ainsi qu'un balcon filant au premier étage. Il faut indiquer également la porte d'entrée vernie et vitrée comportant deux battants. L'ensemble de cette façade est couronné par des chevrons. Au rez-de-chaussée se trouve une vitrine constituée d'une baie en plein cintre décorée de denticules (ou modillons). La consultation des cartes postales anciennes permettent d'attester que cette baie résulte en fait d'un aménagement postérieur au début du 20e siècle. Source : cartes postales anciennes. Archives municipales de Fréjus. Documents figurés. 38 Fi.</p> <p>La façade de la rue Graecinus, est quant à elle rythmée de deux travées élevées sur deux étages. Elle possède une porte d'entrée en bois d'époque 19e siècle. Il faut également noter la différence de niveau à cet endroit entre la rue Graecinus et le rez-de-chaussée de la maison.</p> <p>A l'intérieur, cette grosse demeure bourgeoise a conservé dans le couloir et l'escalier, un décor du milieu du 17e siècle et certaines menuiseries du 18e siècle. Le rapport de l'Inventaire Général indique que ce couloir est voûté de sept croisées d'ogives reposant sur des consoles décorées de palmettes alternant avec des mascarons grotesques tous différents et dont certains sont orientés vers l'entrée. Sur le palier du premier étage, un arc retombant sur une colonne toscane du côté du mur noyau et sur un culot décoré de godrons a été observé. Une porte palière sud chantournée ainsi que des portes palières nord sans décor ont également été observé. A partir du deuxième étage, il n'y a plus de décor. L'inventaire note toutefois à ce niveau la présence d'une cheminée en marbre blanc décorée d'une vasque. Par ailleurs, un escalier tournant (17e siècle) sur une rampe avait été relevé. Le décor de l'escalier montre qu'entre les étages, des trompes d'angles décorées d'une coquille.</p> <p>Au sous-sol, se trouve une cave voûtée en plein cintre de forme rectangulaire. Mode de construction antique. Potentiel archéologique de la cave : fort. Se référer à l'Inventaire des caves du centre-ville, réalisé par le service archéologie et patrimoine de la ville de Fréjus.</p> <p>Un morceau de statue de Mercure a été retrouvé dans cette cave d'après J. Aubenas à la fin du 19e siècle. Source : Atlas topographique des villes de Gaule méridionale, pages 99, 100.</p>	


Les Immeubles remarquables

Fiche n°21

Ilot 54 Parcelle n° BE 156			
Adresse(s) 117 rue Jean Jaurès ; 37 rue Graecinus			
Propriété Copropriété			
Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Maison de ville; Maison bourgeoise	Occupation en rez-de-chaussée Logement, Commerce, Profession libérale	Hauteur R+3 Facades 4
Intérêt Historique, Architectural, Archéologique, Urbanistique, Artistique			
		Datation Epoque(s) Moderne, Contemporaine	
		<p>Historiquement, la parcelle sur laquelle se trouve cette maison se situe à l'extérieur (en face) des deux enceintes médiévales (11e et 14e siècles) et appartient aux faubourgs modernes. Lors de la construction du rempart entre 1563 et 1588, ces faubourgs ont été intégrés à l'urbanisme de Fréjus et la rue Jean Jaurès en est devenue l'axe principal. Apparue pour la première fois en 1567 sur le cadastre de la ville sous le nom de rue Saint-Joseph, celle-ci garde le souvenir du tracé circulaire de l'enceinte médiévale.</p> <p>Au début du 19e siècle, la matrice cadastrale napoléonienne (1826) indique qu'une maison se trouvait à cet emplacement (n°209, section A).</p> <p>En 1986, l'Inventaire Général datait la façade de la rue Jean Jaurès de la première moitié du 19e siècle. Les façades arrière donnant sur la rue Graecinus étaient quant à elles datées des 18e et 19e siècles.</p> <p>Rythmée de deux travées, la façade de la rue Jean Jaurès présente des encadrements moulurés aux fenêtres des différents niveaux. Au dessus de ces encadrements, noter la présence de clefs feuillues avec le monogramme (M). Les niveaux supérieurs sont également rythmés par la présence de pilastres dont les chapiteaux de style dorique (premier étage) et ionique (deuxième étage) confirment l'influence néo-classique de la décoration. L'ensemble est surmonté d'une corniche au dessus de laquelle se trouve un balcon en fer forgé donnant accès à une terrasse.</p> <p>Les garde-corps sculptés des étages supérieurs en fer forgé sont caractéristiques du 19e siècle. Au rez-de-chaussée en retrait, la porte d'entrée en bois à deux vantaux présente un décor sculpté intéressant. Une deuxième porte sculptée est également visible au rez-de-chaussée (entrée du magasin).</p> <p>La façade de la rue Graecinus présente des ouvertures de fenêtres cintrées caractéristiques de l'époque moderne. Cette façade ne possède pas de caractéristiques architecturales notables.</p> <p>Située à environ 1 mètre au dessous du sol actuel, l'arrière boutique de cette parcelle se compose d'une pièce voûtée en plein cintre crépie. Cette pièce a conservé un regard donnant sur les vestiges d'une pièce en eau (troisième citerne ?).</p> <p>Potential archéologique de la cave : fort. Se référer à l'Inventaire des caves du centre-ville, réalisé par le service archéologie et patrimoine de la ville de Fréjus.</p> <p>L'atlas topographique indique que la cave de la parcelle BE 569 débordé sur la parcelle BE 156 Source : Atlas topographique des villes de Gaule méridionale, pages 100.</p>	
			






Les Immeubles remarquables

Fiche n°22

Ilot 54	Parcelle n° BE 160	
Adresse(s) 133 rue Jean Jaurès		
Propriété Privée		


Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Maison bourgeoise; Résidence épiscopale	Occupation en rez-de-chaussée Logement	Hauteur R+2, R+3, R+4 Facades 2
-------------------------------------	--	---	---------------------------------------

Intérêt	Historique, Architectural, Archéologique, Urbanistique, Artistique
---------	--

<p>Maison des Blacas</p> 	<p>Datation 18e Epoque(s)</p>
   	<p>Historiquement, la parcelle sur laquelle se trouve cette maison se situe à l'extérieur (en face) des deux enceintes médiévales (11e et 14e siècles) et appartient aux faubourgs modernes. Lors de la construction du rempart entre 1563 et 1588, ces faubourgs ont été intégrés à l'urbanisme de Fréjus et la rue Jean Jaurès en est devenue l'axe principal. Apparue pour la première fois en 1567 sur le cadastre de la ville sous le nom de rue Saint-Joseph, celle-ci garde le souvenir du tracé circulaire de l'enceinte médiévale. En 1982, l'Inventaire Général indiquait que les baux de construction de cette demeure dataient de 1772. Selon l'Inventaire, la maison aurait été construite par Alphonse d'Aups, marquis de Blacas. La famille de Blacas est une des plus anciennes familles nobles de Provence qui s'est ensuite divisée en deux branches : les Blacas-d'Aups et les Blacas-Carros. Les armes des Blacas-d'Aups (visibles sur le balcon du premier étage) sont : D'argent à l'étoile de seize rais de gueules.</p> <p>Au début du 19e siècle, la matrice cadastrale napoléonienne (1826) indique qu'une maison se trouvait à cet emplacement (n°216, section A). Elle s'organisait alors selon un plan en T et donnait sur les rues Graecinus, Jaurès et Girardin. La partie Est débouchant sur la rue Girardin relève aujourd'hui de la parcelle BE 162 mais la distribution des pièces intérieures n'a pas changé. En 1826, la maison communiquait avec une cour référencée n° 217 de la section A (actuelle BE 162) et un grand jardin référencé n°218, section A (actuelle BE 919). L'ensemble appartenait à M. Alphonse Blacas - Carros. Au début du 19e siècle, Alphonse de Blacas - Carros (ultérieurement maire de Fréjus de 1855 à 1861) fit réaménager la façade de la rue Jean Jaurès et lui donna son aspect actuel. La loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat entraîna en 1906, le départ de Monseigneur Guilibert (évêque de Fréjus de 1906 à 1926) du palais épiscopal (actuel BE 289). Celui-ci acheta cette maison pour en faire sa résidence épiscopale. Les évêques de Fréjus y demeurèrent jusqu'en 1958. Le 28 avril 1957, le pape Pie 12 transféra le siège du diocèse de Fréjus à Toulon et la maison fut rachetée par des propriétaires privés.</p> <p>La façade de la rue Jean Jaurès est rythmée de deux travées élevées sur trois niveaux. Les baies du rez-de-chaussée et des autres niveaux sont entourées d'un encadrement mouluré avec des clefs galbées décorées d'un motif de feuillage (au premier niveau) et ornées d'une coquille (au deuxième et au troisième niveau). Le rapport de l'Inventaire mentionne que cette façade était flanquée de deux pilastres de part et d'autre et était couronnée par une balustrade en poterie servant de garde-corps (aujourd'hui disparue) à une terrasse surmontant une corniche. De part et d'autre de la balustrade se trouvaient deux grosses pommes de pins. Celle de gauche a disparu.</p> <p>Au deuxième niveau, il faut remarquer le garde-corps en fer forgé du balcon avec au centre les armes des Blacas d'Aups. Le balcon du deuxième niveau est supporté par trois volutes décorées de motifs floraux. Le troisième niveau possède des garde-corps en fonte à chaque fenêtre. Au rez-de-chaussée, la porte (18e siècle) est décorée, dans sa partie inférieure, par deux étoiles à cinq branches et par un monogramme (A et B entrelacés signifiant Alphonse de Blacas) sur son imposte en fer forgé. Elle comporte en outre deux heurtoirs en cuivre figurant des lions et des tritons. Noter enfin qu'un étage vitré (non visible depuis la rue) en retrait par rapport à l'alignement de la rue Jean Jaurès, existe au moins depuis le début du 19e siècle sur cette maison.</p> <p>La façade de la rue Graecinus est rythmée quant à elle de quatre travées d'ouvertures cintrées, typiquement modernes. Il s'agit ici de la partie arrière et "non noble" de cette ancienne maison bourgeoise. Au dessus du passage couvert, le bâtiment autrefois rattaché à cette parcelle (actuelle BE 162) est accessible par l'intérieur permet de relier la maison avec le jardin (BE 919). La façade de la rue Graecinus est couronnée de deux rangs de génôises.</p> <p>A l'intérieur, l'entrée se fait par un vestibule couvert d'un plafond à poutres décoré de peintures à motif géométrique et floraux caractéristiques des ouvertures de l'époque moderne. Noter la présence d'un escalier monumental desservant les différents étages. La disposition des pièces et le mobilier témoignent du caractère bourgeois du bâtiment.</p> <p>Au sous-sol, noter la cave voûtée en plein cintre reposant sur du rocher selon l'Inventaire Général. A l'intérieur de la cave, dans la partie sud (côté rue Jean Jaurès) se trouve un puits.</p>

Les Immeubles remarquables

Fiche n°23


Ilot 55	Parcelle n° BE 205	
Adresse(s) 12 rue Girardin		
Propriété Commune de Fréjus		

Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Maison bourgeoise	Occupation en rez-de-chaussée Service municipal, Musée	Hauteur R+2 Facades 2
Intérêt Historique, Architectural, Urbanistique, Artistique			





<p>Maison Brodin</p> 	<p>Datation</p> <p>Epoque(s) Moderne, Contemporaine</p>
   	<p>Historiquement, la parcelle sur laquelle se trouve cette maison se situe à l'extérieur (en face) des deux enceintes médiévales (11e et 14e siècles) et appartient aux faubourgs modernes. Lors de la construction du rempart entre 1563 et 1588, ces faubourgs ont été intégrés à l'urbanisme de Fréjus et la rue Jean Jaurès en est devenue l'axe principal. Apparue pour la première fois en 1567 sur le cadastre de la ville sous le nom de rue Saint-Joseph, celle-ci garde le souvenir du tracé circulaire de l'enceinte médiévale.</p> <p>La matrice cadastrale napoléonienne (1826) indique qu'une maison se trouvait sur cette parcelle (n°240, section A). Il est à noter que la trame parcellaire des parcelles bâties à l'époque moderne face au rempart médiéval n'a pas changé depuis cette époque.</p> <p>En 1986, l'Inventaire datait la façade de la rue Girardin et de la rue Jean Jaurès du 19e siècle.</p> <p>Rythmée de trois travées, la façade de la rue Girardin et d'une travée pour la rue Jean Jaurès, le bâtiment possède des céramiques au dessus des fenêtres des niveaux supérieurs.</p> <p>Au deuxième niveau, les fenêtres sont surmontées d'une petite corniche à denticules reposant sur des modillons. Sous cette corniche se trouve un décor en céramique.</p> <p>Les deux façades sont couronnées d'une corniche à modillons avec frise en céramique sous la corniche. Le dernier niveau accueille un mur en attique.</p> <p>Au rez-de-chaussée, noter la porte monumentale de facture classique. Vitrée à deux vantaux en bois, elle est surmontée d'un entablement avec denticules reposant sur des colonnes. Cet entablement est abrité par un petit auvent imitant un toit de tuiles.</p> <p>A l'intérieur, l'Inventaire notait la présence d'un escalier datant du 18e siècle. Source : Inventaire Général, volume 2.</p> <p>Au sous-sol, noter la présence d'une cave de voûtains sur IPN au sud et d'une voûte en plein cintre au nord. D'après l'inventaire, présence d'un arc de décharge ou d'une ouverture bouchée avec un petit appareil au sud, mais qui n'est plus visible de nos jours.</p>

Monuments historiques

Fiche n°24

Ilot 55	Parcelle n° BE 204	
Adresse(s) 153 rue Jean Jaurès		
Propriété Commune de Fréjus		

Monument Historique Inscrit le 18/06/1987	Typologie d'immeuble Maison bourgeoise	Occupation en rez-de-chaussée Service municipal, Musée	Hauteur R+2 Facades 2
Intérêt Historique, Architectural, Urbanistique, Artistique, Paysager			

<p>Maison Maria, musée d'histoire</p>     	<p>Datation Epoque(s) Moderne, Contemporaine</p> <p>Historiquement, la parcelle sur laquelle se trouve cette maison se situe à l'extérieur (en face) des deux enceintes médiévales (11e et 14e siècles) et appartient aux faubourgs modernes. Lors de la construction du rempart entre 1563 et 1588, ces faubourgs ont été intégrés à l'urbanisme de Fréjus et la rue Jean Jaurès en est devenue l'axe principal. Apparue pour la première fois en 1567 sur le cadastre de la ville sous le nom de rue Saint-Joseph, celle-ci garde le souvenir du tracé circulaire de l'enceinte médiévale.</p> <p>La matrice cadastrale napoléonienne (1826) indique qu'une maison se trouvait sur cette parcelle (n°239, section A). Il est à noter que la trame parcellaire des parcelles bâties à l'époque moderne face au rempart médiéval n'a pas changé depuis cette époque.</p> <p>La maison Maria, du nom d'un de ses anciens propriétaires est une maison bourgeoise apparaissant sur les cadastres et terriers de la ville dès le 16e siècle. Réaménagée au cours du 19e siècle, sa façade est rythmée de deux travées d'ouvertures encadrées en serpentinine et est dotée de garde-corps avec fer forgé. Au rez-de-chaussée, noter la porte d'entrée à deux vantaux surélevée de deux marches. La menuiserie de la porte présente une facture classique avec rosaces. Elle possède un encadrement en pierre surmonté d'une clé avec étoile en son centre.</p> <p>La distribution intérieure a été conservée (articulation des pièces autour de l'escalier).</p> <p>Par ailleurs, il faut indiquer la présence d'un jardin annexe à la maison, autrefois plus important (BE 1013).</p> <p>Au sous-sol, noter la présence d'une cave voûtée en plein cintre en maçonnerie de blocage et perpendiculaire à la rue Jean Jaurès.</p>
--	--

Les Immeubles remarquables

Fiche n°25

Façade rénovée en 2013

Ilot 55	Parcelle n° BE 1008		
Adresse(s) 175, 181, 187 rue Jean Jaurès			
Propriété Privée			
Catégorie 1 Immeuble remarquable	Typologie d'immeuble Maison bourgeoise	Occupation en rez-de-chaussée Service municipal	Hauteur R+3 Facades 3
Intérêt Historique, Architectural, Urbanistique, Artistique			
		Datation	
		Epoque(s) Moderne, Contemporaine	
		<p>Historiquement, la parcelle sur laquelle se trouve cette maison se situe à l'extérieur (en face) des deux enceintes médiévales (11e et 14e siècles) et appartient aux faubourgs modernes. Lors de la construction du rempart entre 1563 et 1588, ces faubourgs ont été intégrés à l'urbanisme de Fréjus et la rue Jean Jaurès en est devenue l'axe principal. Apparue pour la première fois en 1567 sur le cadastre de la ville sous le nom de rue Saint-Joseph, celle-ci garde le souvenir du tracé circulaire de l'enceinte médiévale.</p> <p>La matrice cadastrale napoléonienne (1826) indique qu'une maison se trouvait sur cette parcelle (n°246, section A). Le Grand Séminaire de Fréjus possédait alors cette parcelle et ses voisines (section A, n°246 à n°257). Il est à noter que la trame parcellaire des parcelles bâties à l'époque moderne face au rempart médiéval n'a pas changé depuis cette époque.</p> <p>En 1986, l'Inventaire datait la façade de la rue Jean Jaurès du 19e siècle. Rythmée de cinq travées d'ouvertures dotées d'encadrements moulurés en relief, la façade est couronnée d'une corniche.</p> <p>Cette maison bourgeoise accueillait jusqu'au début du 20e siècle des bains publics pour ouvriers.</p> <p>Au rez-de-chaussée, il faut indiquer la porte d'entrée surmontée d'un linteau décoré de pointes de diamant et d'un fronton brisé portant au centre la devise <i>In veritate et in pace</i> (dans la vérité et dans la paix). Dans le fronton se trouve les armes d'un évêque de Fréjus.</p> <p>Le pignon est rythmé de quatre travées dotées d'encadrements peints. Il faut observer le retour de corniche dans les angles. Noter les garde-corps en fer forgé aux fenêtres.</p> <p>Aucune cave repérée.</p>	
   			